

uniterre

LE MENSUEL AGRICOLE INDÉPENDANT
DIE UNABHÄNGIGE BÄUERLICHE ZEITUNG

Une caravane roule pour la Souveraineté alimentaire et la Via Campesina



Pourquoi une caravane?

La Via Campesina fête ses vingt ans de luttes paysannes! Uniterre en est membre depuis sa création.

Pour marquer cet anniversaire de résistances mais aussi d'alternatives communes à ses 150 organisations paysannes dans 70 pays, une caravane parcourra 450 km à vélo à travers la Suisse pendant la semaine du 17 avril, journée internationale des luttes paysannes*. Lors des 9 étapes, des visites de fermes et coopératives et débats publics sont organisés, sur un thème clé de la Souveraineté alimentaire.

«Ce sont les actes de terrain, lorsqu'ils seront suffisamment démultipliés, qui feront changer les politiques publiques» nous dit un ancien parlementaire.

C'est pourquoi nous souhaitons faire connaître les initiatives porteuses d'un avenir solidaire, équitable et responsable.

Venez nombreux accompagner la Caravane en vélo, en tracteur ou autre moyen de locomotion et tisser des liens avec les acteurs de la souveraineté alimentaire, autour de repas locaux.

Pour connaître les lieux de rendez-vous sur le parcours de la caravane: velokarawane.ch et mail@velokarawane.ch

Organisation de la caravane: Uniterre/Collectif velokarawane

* **Origine de cette journée d'action** : Le 17 avril 1996 à Eldorado dos Carajás, dans l'Etat amazonien du Pará au Brésil, la police militaire de cet état a massacré des paysans et paysannes membres du Mouvement des Travailleurs Ruraux Sans Terre (MST), tuant 19 personnes. Ce jour là, 1500 hommes et femmes membres du MST ont occupé et bloqué une autoroute pour exiger du gouvernement des états et de l'Etat fédéral brésilien, la mise en œuvre d'une réforme agraire. Plus de quinze ans plus tard, aucun des responsables de ce massacre à Eldorado dos Carajás n'a été emprisonné ou puni.



8-9.avril
Wädenswil-
Stammerberg

Page 3



11-12-14 avril
Bâle-Liesberg-
Courtelary

Pages 4-5



14-15-17 avril
Salavaux-
Lausanne- Genève

Pages 6-7



Partenariat
Semaine du Goût

Page 8

UNITERRE - LA VIA CAMPESINA: 20 ANS DE LUTTES PAYSANNES COMMUNES

La Velokarawane, c'est quoi?



Produire un maximum au meilleur prix. C'est le principe fondateur de l'économie de marché globalisée. Ce principe guide également l'agriculture «moderne» industrielle.

Alors que pour les managers, les revendications de salaires et de bonus les plus élevées déterminent le niveau des salaires, l'inverse est vrai dans l'agriculture. L'offre la moins chère détermine le prix. Dans la logique de marché néo-libérale cette recherche du «meilleur marché» doit pouvoir se faire au niveau du monde entier. Cette pression sur les prix s'applique à tous les paysans. Plus la valeur ajoutée sera

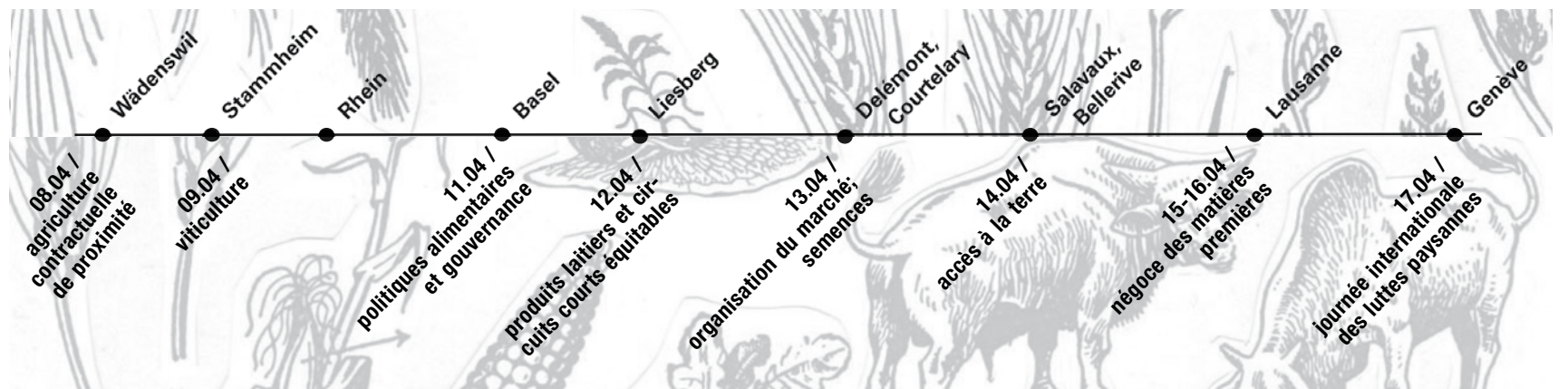
ruineront les producteurs locaux sur le marché. Les contaminations du sol et de l'eau par des herbicides, la présence d'antibiotiques dans la viande, les élevages industriels, l'érosion et le compactage des sols, ... la liste est interminable.

Dans une certaine mesure, la politique agricole suisse prend part à cette folie et l'encourage même dans certains cas. La détention de nombreuses têtes de bétail, l'agrandissement des exploitations et la réduction des coûts-autrement dit de l'emploi- ont été favorisés par l'attribution de paiements directs. L'Office fédéral de l'agriculture poursuit cet objectif de réduction du nombre de fermes, leur agrandissement et leur spécialisation. L'agriculture doit réduire les coûts de production et les produits devenir moins coûteux. Ceci dans un pays où la population ne consacre que sept pour cent du revenu à la nourriture, pourcentage très faible qui reste mondialement inégalé.

L'agriculture doit se développer. Cela est essentiel si nous voulons continuer à nous nourrir suffisamment et sainement à l'avenir. Mais de toute évidence l'industrialisation conduit à une impasse. La production de nourriture ne doit pas obéir à une mécanique industrielle mais doit se faire dans une dimension humaine. Le contact direct entre les agriculteurs et les consommateurs crée la confiance et valorise le produit. C'est à cette condition que les agriculteurs peuvent couvrir les coûts de production de la nourriture en respectant la nature et l'Homme. Les agriculteurs et les consommateurs devraient être en mesure de produire leur nourriture ensemble et de manière autonome, sans interférence de la part de l'industrie et de l'Etat.

Par conséquent, nous faisons notre chemin en visitant des personnes qui ont pris la voie paysanne, La Via Campesina. La caravane se déplace pour une agriculture écologique, indépendante et locale. Elle crée un lien entre des projets concrets qui illustrent la production de bonne nourriture. Par l'accès à la terre pour les petites exploitations, la mise en place d'une distribution locale, des prix et des salaires justes, des échanges, des mises en réseaux, nous pourrions semer la diversité cultivée.

Collectif Velokarawane



Uniterre crée une page spéciale sur son site internet pour publier les demandes en terre



S. Cardoli

Cette page est à vous! Vous pouvez nous envoyer vos demandes/offres en terres ou exploitations:

uniterre.ch > Dossier Accès à la Terre > Je recherche une exploitation

Une 1ère demande publiée-extraits

Je m'appelle Jonathan, je suis Horticulteur complet qualifié (maraîchage, arboriculture ornementale et fruitière, floriculture et paysagisme) et j'ai une maturité professionnelle dans le milieu horticole. J'ai 26 ans et je recherche vivement une exploitation agricole où faire mon apprentissage, dans le but idéal de la reprendre à la fin de celui-ci... la suite sur notre site.

Vous avez connaissance d'une exploitation qui recherche un reprenneur? Contactez le secrétariat.

DEVENEZ MEMBRES

Participez au renforcement de la représentativité du syndicalisme paysan - pour mieux défendre paysans et consommateurs!

JE SOUHAITE DEVENIR MEMBRE :

- membre de soutien 400.-
- membre paysan 200.-
- membre sympathisant-non paysan 150.-

Nom, prénom:

Adresse:

Mail: Natel:

Plus d'info: info@uniterre.ch ou 021 601 74 67

8 AVRIL / WADENSWIL

L'agriculture contractuelle de proximité – une voie collective

Depuis juin 2012, des légumes bio sont accessibles de manière plutôt originale à Wädenswil: sous la forme d'un „paquet ficelé“ à récupérer. Ce projet a été développé par un groupe d'étudiants de la filière „génie rural“. La base de cette coopérative est l'agriculture contractuelle de proximité. Elle a pour but de garantir à l'exploitant un canal de vente à long terme, à des prix équitables. La production est prévue pour un nombre déterminé de personnes. Les coopérateurs s'engagent contractuellement à acheter ces produits pour un minimum d'un an - d'où le nom d'agriculture contractuelle.

Cette forme d'agriculture contractuelle est née dans les années 60 au Japon. Des mères de familles soucieuses de la qualité de la nourriture qu'elles offraient à leurs enfants se sont unies afin de s'approvisionner en nourriture saine auprès de producteurs locaux. Ainsi sont nés les „Teiki“. 20 plus tard, la première coopérative contractuelle de légumes apparaît en Suisse romande. 30 autres années sont nécessaires avant que ce concept franchisse la „barrière de Rösti“. Dans la coopérative «Wädichörbli» les coopérateurs doivent fournir quelques heures de travail et sont ainsi considérés comme membres de la communauté. Les notions habituelles de «consommateurs» et «producteurs» laissent ainsi la place à des termes tels que «coopérateurs» ou «adhérents».

La participation aux travaux permet de reconnaître la valeur d'une des bases essentielles à la vie: la production de nourriture. Cette participation correspond à quatre demi-journées de travail par an. Les légumes sont récoltés 2 fois par semaines, emballés et déposés dans un lieu situé proche des coopérateurs-trices. Les légumes sont ultra frais puisqu'en 24 heures, ils font le chemin du champ jusqu'au lieu de distribution.

«Wädichörbli» est constitué en coopérative. Lors de l'assemblée générale obligatoire, les coopérateurs élisent l'équipe qui va mener le projet, décident des plans de cultures et apportent des idées. La réalisation de ces décisions se fait par l'équipe chargée de l'exploitation. Par cet exemple nous démontrons

qu'une autre agriculture est possible.

Tu veux en savoir plus? N'hésite plus à visiter: www.waedichoerbli.ch



Accès:

Obere Schwandenstr 18
8833 Samstagern
waedichoerbli.ch
info@waedichoerbli.ch
077/ 485 67 78

Programme:

dès 16:00 lancement de la caravane.
Visite de la coopérative, discussions sur
les défis de l'ACP, repas local

Organisation: collectif d'étudiants de l'école d'agriculture, Wädichörbli et Uniterre Zürich-Winterthur

9 AVRIL / STAMMERBERG

Enjeux viticoles

Dans un cadre idyllique, au dessus du Lac de Nussbaumen et de la vallée de Stammheim (ZH), les viticulteurs Maria et Fredi Strasser-Coray, ainsi qu'Andri, Flurina, Ursin et Marius, ont mis en pratique leur vision d'un vignoble biologique. Les vins rouges et blancs naturels issus de raisins sains peuvent être dégustés de manière conviviale.

Le viticulteur et agronome Fredi Strasser se rapproche toujours plus de sa vision d'un produit sain, élaboré selon les méthodes biodynamiques: après s'être frotté à plusieurs cheminements comme pionnier de ce type de production, il peut s'estimer enchanté par les résultats donnés par ses raisins non traités. Fredi Strasser présente avec passion à ses clients ses produits aux goûts fruités; ils sont issus de raisins qui mûrissent sur les flancs ensoleillés des collines. Sur la base d'expériences multiples, il compose des produits uniques comme le certifiant de nombreux connaisseurs.

«La seule chose qui se dépose sur nos raisins, c'est ce que la nature nous apporte» précise le viticulteur. Sur les parcelles de *Cultiva, Stammerberg* l'exploitation viticole de Fredi Strasser et de son épouse Maria Barla Coray, même

les produits bio ne sont pas utilisés. Ni les ceps ni les raisins ne sont traités. Fredi ajoute encore une précision sur un secret qu'il a longtemps conservé: «nous utilisons pour notre jus de raisin un mélange de raisin blanc et rouge. Cela lui donne une saveur fruitée fraîche et magnifique que nous retrouvons rarement dans les jus de raisins rouges». Les cépages rouges qui sont plantés à Cultiva sont très colorés, ce qui fait que malgré l'ajout de raisins blancs, le jus de raisin reste bien rouge. Les cépages résistants aux maladies fongiques ont des feuilles et des raisins plus épais et durs. S'ils sont tout de même atteints par le mildiou, les raisins se défendent par eux-mêmes en laissant mourir les cellules entourant l'infection, bloquant ainsi la propagation de la maladie.

«J'ai essayé de communiquer petit à

petit que le jus de raisin est un produit sain et pur. Nos raisins ont par exemple un contenu en Resveratrol plus élevé que les cépages conventionnels. Le Resveratrol est un ancien remède sur lequel la médecine naturelle fait des recherches depuis fort longtemps pour lutter contre les infarctus et les cancers».

Rien que pour cela, les produits Vitiva de Cultiva se démarquent des produits «bon marché» importés qui ont inondé depuis quelques années notre marché.

Selon Fredi Strasser, il y a 30 ou 40 ans, il y avait une production de plusieurs centaines de milliers de litres issus de cépages résistants en Suisse. Il essaie de relancer ce type de production et est enthousiasmé comme surpris par l'écho sur la durée que ses efforts engendrent.



Programme:

- Dès 17h, arrivée de la caravane
- Visite du domaine et dégustations
- Discussion sur les enjeux viticoles
- Repas local

Accès

Weingut Stammerberg
Bergtrotte 408
8477 Oberstammheim

Organisation: Weingut Stammerberg et Uniterre Zürich-Winterthur

www.cultiva.ch

11 AVRIL / BALE

Politique alimentaire: une ville comestible?

Une ville comestible, ou quel est le rapport entre le développement résidentiel de notre ville et les spaghettis? Exactement – une stratégie ou une politique alimentaire. Comment notre approvisionnement quotidien peut-il être intégré dans la planification urbaine dans le but de créer des villes comestibles, de plus en plus autonomes? Quelles stratégies pourrait-on mettre en place pour cela? Construisons-les avec le premier forum «politique alimentaire» à Bâle.

Le rôle des villes dans la promotion de la souveraineté alimentaire se réaffirme.

Urban Agriculture Netz Basel a initié plus de 30 projets communautaires depuis 2010, dont chacun a une gestion autonome. La Ville de Bâle en soutient quelques-uns, à l'exemple du projet phare de jardins communautaires sur un terrain bordant l'ancien stade de football. Elle a mis à disposition le terrain et ses employés municipaux de la voirie pour percer le béton ainsi que financé des outils, tels des bacs à compost.

Dorénavant, plus de 250 variétés de fruits, légumes et herbes sont cultivées par les citoyens, aidés par un concepteur en permaculture et une spécialiste en agriculture biodynamique, et peuvent être achetés sur place à un prix libre.

D'autres projets novateurs ont pris possession de lieux publics, ouverts accessibles et utilisables par tous, à l'instar de jardins productifs mobiles sur des friches urbaines, constitués de chariots de supermarchés usagés ou de palettes, qui pourront être déplacés vers d'autres sites lorsque les chantiers commenceront. La démultiplication de ces initiatives citoyennes est au cœur des discussions avec différents services de la Ville.



Programme:

18-20h: Forum sur la production alimentaire et la consommation
 Moderation: Dr. Heidrun Moschitz (FiBL)

12.04, 10h: visite des jardins urbains communautaires, St-Johann Park

Organisation:

LongoMaï, UniGärten Basel, Urban Agriculture Basel, Lebensmittelgemeinschaft et Uniterre NWSchweiz

Accès

Alte Universität Basel
 Rheinsprung 9/11, HS117
 (Haltestelle Schiffflände)

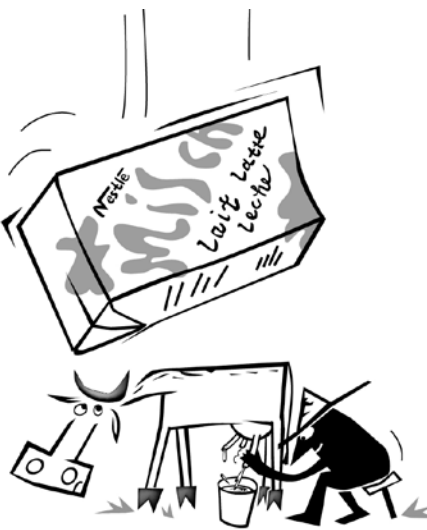
unigaerten.unibas.ch

www.urbanagriculturebasel.ch

12 AVRIL / LIESBERG

La première fromagerie contractuelle de proximité de Suisse

Moins de transports, des aliments de saison, une production équitable et durable, un dialogue avec les consommateurs - tous ses aspects sont réunis dans l'agriculture contractuelle de proximité. Voici que pour la première fois, une fromagerie de montagne se lance dans une telle aventure.



L'agriculture contractuelle de proximité c'est plus que de la vente directe à la ferme: les clients font ici partie d'une coopérative et peuvent entre autre déterminer l'assortiment des produits. Dans les régions citadines, l'agriculture contractuelle de proximité jouit d'un succès certain. Les coopérateurs reçoivent en général un panier hebdomadaire avec des denrées alimentaires locales, équitables et écologiques.

Un projet écologiquement exemplaire

La première fromagerie de montagne de Suisse qui fonctionnera sous le modèle de l'agriculture contractuelle va ainsi être inaugurée: Evelyn et Florian Buchwalder peaufinent la création de cette coopérative qui verra le jour le 12 avril 2013. L'objectif de cette coopérative est la construction et l'exploitation d'une fromagerie modèle qui fonctionnera avec de l'énergie solaire et la chaleur issue du bois local.

Pour la fabrication du fromage, Florian Buchwalder n'emploie que le lait cru de ses propres vaches. Ce sont des vaches à cornes qui se nourrissent dans les prairies jouxtant la ferme Spitzenbühl

qui se situe à environ 700 mètres d'altitude au dessus de la commune bâloise de Liesberg à la frontière du Jura. La famille Buchwalder produit depuis huit ans son propre fromage qu'elle vend avec succès sur les marchés. Jusqu'alors, ce fromage était fabriqué dans une installation mobile. Une fromagerie fixe permettra une consolidation de la qualité, un développement de l'assortiment et une augmentation de la production. www.spitzenbuehl.ch

La caravane nationale souveraineté alimentaire fera halte à Liesberg le 12 avril

Evelyn et Florian Buchwalder ont souhaité franchir cette nouvelle étape de leur projet agricole afin de réagir à l'évolution du marché laitier dans lequel les prix du lait à la production ne cessent de diminuer massivement depuis plusieurs années et sont dictés par la grande distribution. Leur fromagerie coopérative, à l'inverse des produits issus de la grande distribution, garantit une traçabilité totale des produits.

La famille Buchwalder perçoit également la création de cette fromagerie

de montagne coopérative comme une contribution à la souveraineté alimentaire: agir pour mettre en place des systèmes de production locaux qui fonctionnent de manière indépendante du commerce international et renforcent tant les producteurs que les consommateurs. C'est pourquoi la caravane suisse pour la souveraineté alimentaire (8 au 17 avril) s'arrêtera le 12 avril prochain à Liesberg. Cette caravane, initiée par le syndicat paysan Uniterre, a pour objectif de mettre en avant divers projets d'agriculture durable résolument tournés vers l'avenir.

Programme:

dès 16:00 Arrivée de la caravane, visite de la ferme, présentation du projet
 19h: assemblée constitutive de la fromagerie-ACP, au village (sur inscription)

Accès:

Hof Spitzenbühl
 4253 Liesberg (près Laufon, BL)
 Florian Buchwalder
 079 470 70 48
flobass@gmx.ch

Organisation: Uniterre, section NW-Schweiz

Osons un lait de qualité

PARABOL

Bolus naturel en cas de Cellules somatiques trop hautes

LGC SA
 1627 Vaulruz
www.lgc-sa.ch 026 913 79 84

13 AVRIL / COURTELARY

Semences, retour au désert

Aujourd'hui, quand nous mangeons des rösti, une salade de tomates ou un potage à la courge, sommes-nous conscients que la richesse de nos plats provient de pays lointains à l'origine? Des générations d'hommes et de femmes ont pris soin des semences, ils les emportaient quand ils partaient en voyage ou en ramenaient à leur retour. Les conquérants et les explorateurs ont pris des échantillons de cultures pour les apporter dans leurs pays d'origine. Ainsi est née la diversité qui nous nourrit et nous régale aujourd'hui. Les semences ont toujours été considérées comme un bien commun très précieux.

Il y a seulement quelque 50 années que les entrepreneurs ont découvert la valeur commerciale des semences. Par la suite, elles sont devenues une marchandise attractive. Les connaissances humaines et les règles au bénéfice du public ont été mises au service de la maximisation du profit privé. Aujourd'hui, les trois groupes Monsanto, Dupont Pioneer et Syngenta contrôlent 53 % du marché mondial des semences.

Leur puissance repose sur l'accaparement de parts du marché (rachat de petits producteurs de semences et de cultures), les méthodes de sélection (hybridation, génie génétique) couplées à l'interdiction de la production de semences paysannes, la validation de la propriété intellectuelle (certificats d'obtention végétale, brevets) et l'influence massive des législations nationales et des accords internationaux.

Le processus de concentration s'accélère et les petits cultivateurs qui travaillent avec des variétés régionales sont évincés du marché. Les principaux acteurs mondiaux sont devenus puissants et influents, les paysannes et les paysans dépendent de leur semence coûteuse et des produits annexes.

La sélection se concentre sur des variétés à rendement maximal, dont le rendement dépend entièrement de l'apport d'engrais, d'eau, d'insecticides, etc. Elles ne sont plus capables de s'adapter à leur environnement. Les paysannes et les paysans des régions où règne la famine n'ont pas les moyens pour s'acheter les semences dispendieuses, l'engrais et les produits phytosanitaires. Ils doivent hypothéquer leurs terres et, si la récolte n'est pas bonne, ils perdent leurs domaines pour le compte des acteurs internationaux. Au bout du compte, ils doivent tenter de survivre dans un bidonville. Les récoltes des variétés à rendement maximal sont effectivement meilleures, mais leur bilan énergétique est négatif par rapport aux variétés du pays. En outre, le monde n'a pas besoin de ces récoltes records payées au prix d'or: selon le rapport sur l'agriculture mondiale, la production alimentaire (en calories) dépasse de 30 % les besoins de la population mondiale.

Les multinationales affirment toujours que seules leurs semences ou seul le génie génétique pourront nourrir la planète à l'avenir, alors que des études scientifiques affirment le contraire, tout comme des projets régionaux modèles. Les multinationales revendiquent des droits de propriété intellectuelle sur leurs «sélections», sous prétexte d'investir dans la sécurité alimentaire. Si l'on considère que les semences sont un bien commun, si l'on reconnaît que chaque culture est le fruit des soins et du labeur de générations de paysannes et de paysans et si l'on se représente qu'en fin de compte, c'est la nature qui fait les choses, il est virtuellement pervers d'exiger des droits de propriété intellectuelle, parce que l'on aurait fait un petit changement en fin de chaîne. D'autant plus que ces changements causent majoritairement des appauvrissements génétiques. Les plantes deviennent incapables de se développer sans aides; elles sont adaptées aux processus industriels de transformation sans égard pour les aspects de la santé elles sont stériles; elles causent une insécurité alimentaire. **Malgré cela, les multinationales réussissent toujours à convaincre les décideurs à adopter des lois nationales ou internationales qui leur concèdent une situation d'oligopole.**

La résistance s'éveille partout, car la sécurité alimentaire n'est possible qu'avec des semences adaptées aux conditions dans lesquelles les paysannes et les paysans cultivent des vivres pour la communauté. Par conséquent, il faut que les semences restent dans les mains des paysannes, des paysans, des jardinières et des jardiniers (de loisir), des arboricultrices, des arboriculteurs. Voici ce qu'est la souveraineté des semences pour moi. Conquérons-la à nouveau!

Udo Schilling, Longo Mai



Biosem est un domaine cultivé en agriculture biologique à Chambrélien, sur le versant Sud du Jura Neuchâtelois. Le Jardin-Demo-Garten de Biosem sur le sujet «Des plantes sauvages aux légumes cultivés» est né en 2011 et se rallie au Plan d'Action National de la Confédération, qui a pour but la conservation des plantes cultivées. Le Jardin de démonstration a une vocation pédagogique et propose des visites guidées combinées avec un repas découverte au Buffet de la gare de Chambrélien et des animations pour écoles. www.biosem.ch

Toit des Saltimbanques est un théâtre de et pour artistes de la petite scène à Courtelary. www.saltimbanques.ch

Accès:

Toit des Saltimbanques
Grand-Rue 70 2608
Courtelary

Organisation: Biosem
Chambrélien, Toit des
Saltimbanques et section
Uniterre-Jura
www.biosem.ch

Programme:

11h: accueil de la caravane au marché hebdomadaire de Delémont, action de solidarité avec les luttes paysannes. Avec Uniterre-Jura
Vers 16h : Arrivée de la caravane à Courtelary
1 Snack
2 Excursion de la plante sauvage aux légumes cultivés
3 Dégustation de légumes sauvages (repas du soir)
4 Conférence sur les semences (Biosem)
5 Théâtre sur échasses

Solidarité avec des militants anti-OGM en Belgique

La répression en Europe se durcit contre les militants anti-OGM. En Belgique, une action contre une culture expérimentale de pommes de terres génétiquement modifiées en mai 2011 a déclenché une répression grave. En février 2013, 11 militants ont été condamnés pour association de malfaiteurs, avec des peines allant jusqu'à huit mois de prison ferme.

Le 29 mai 2011, environ 400 militant(e)s ont remplacé quelques pommes de terre génétiquement modifiées d'un champ d'essai par des variétés conventionnelles et biologiques reconnues pour leur résistance naturelle au Mildiou. Par cette action, ils veulent attirer l'attention sur les problèmes majeurs des OGM et les conséquences de leur introduction dans l'agriculture et la chaîne alimentaire.

La répression qui a suivi est totalement disproportionnée. Il est clair que ce procès a l'intention de museler toute forme de contestation. Il s'agit de la criminalisation de la participation des militants à une action non-violente qui visait à promouvoir une agriculture durable. Ce procès constitue un précédent très dangereux qui pourrait toucher toutes les formes d'action sociale. La justice belge attaque frontalement la liberté d'expression.

Les militants s'opposent à cette décision et demandent un nouveau procès qui va avoir lieu le 2 avril. Des réseaux de soutien de partout en Europe se rassembleront devant le tribunal et y mettront les OGM au procès.

Pour en savoir plus et pour soutenir les inculpés, consultez www.fieldliberation.org

14 AVRIL / SALAVAUX

L'accès à la terre en Suisse: un tabou

Cette journée vise à réunir les différentes générations et groupes d'intérêt pour discuter de nouveaux modèles d'installation et de projets d'exploitation alternatifs, alors que chaque année en Suisse environ 1'500 fermes disparaissent.



La flamme de la transmission semble s'éteindre. De manière inconsciente ou réfléchie, par crainte de voir leur propre situation se péjorer, nombre de paysans tendent à accaparer terres et capital au détriment de celles et ceux qui souhaitent s'installer. Les mécanismes sont complexes, car ils conjuguent la volonté de s'agrandir pendant son activité professionnelle et la nécessité de se créer un capital nécessaire à une future retraite. Cette course aux terres provoque la spéculation. Pourtant, il a été prouvé à maintes reprises que la taille de l'exploitation n'est pas le seul critère de succès. Si dans certains cas, un grand domaine peut s'avérer le choix adéquat, dans d'autres situations, la diversification des activités et un pari gagnant sur la durabilité sociale et économique.

L'accès à l'installation tabou

Du côté de la relève, les écoles d'agriculture ne désemplissent pas. Fils et filles de paysans comme jeunes issus de milieux urbains se forment. Parmi ces derniers, en 2012, 18% souhaitaient reprendre une exploitation alors qu'ils n'avaient pas le premier mètre carré de

terre en propriété ou en location. De plus, les projets qui ne correspondent pas aux structures traditionnelles, rencontrent de nombreuses difficultés légales et pratiques. L'exploitation collective de terres n'est pas prévue par la loi, ni l'acquisition de terres par un collectif ou sans disposer d'une formation agricole reconnue.

Accès:

Ferme P.A. Tombez,
les Savoies 8,
1585 Salavaux.
Possibilité de commander un bus navette depuis la gare d'Avenches au tél. 026 677 44 44

Programme:

11:00 brunch paysan
12:30 Témoignage de remise extra-familiale de ferme
13:00 Discussions en groupes
15:00 Échange d'idées en plénière
dès 16:00 Arrivée de la caravane
Puis visite de ferme (centre collecteur, moulin)

Organisation: groupes d'apprentis de l'école d'agriculture de la Münsingen Bio Schwand (BE) et Uniterre, section Fribourg

Katharina, métier de rêve: paysanne

Par Madlen, Noëmi, Ruth, Lukas (apprentis en quête de terres)

Bientôt, Katharina a fini de faucher le dernier pré. Elle se tient avec une certaine fierté sur son tracteur. Elle est fière de ce qu'elle a appris au cours des derniers deux ans. Le grand tracteur, par exemple, elle le maîtrise. Hier, elle lui a encore fait un service spécial, afin qu'il soit prêt pour la récolte des foin. Bon, finalement, son maître d'apprentissage lui a quand même dit de prendre le vieux tracteur, qu'il marchait encore assez bien pour y atteler la nouvelle faucheuse frontale. Fallait juste qu'elle surveille la température. Oui, oui, depuis le temps, elle connaît aussi bien les machines que le fils du chef.

Le moteur ronronne. Avec un sourire rêveur, Katharina réfléchit à la ferme de Charles, à Suchy, qu'elle pourra peut-être reprendre en automne. 20 ha, presque tous des sols cultivables, et une vieille étable avec stabulation entravée dans une vraie maison vaudoise. Elle se demande: «Pourquoi suis-je aussi chanceuse?» Il y a tellement de jeunes qui rêvent de devenir agriculteurs et qui, pour y arriver, prennent leur mal en patience et font une deuxième formation, afin de monter leur propre exploitation dans un avenir lointain. Pourtant, la moitié de ses collègues de classe n'ont pas de ferme à la maison. Tous de futurs agriculteurs et agricultrices enthousiastes – et pourtant, des sans-terres? Une bonne partie d'entre eux envisagent leur avenir avec une certaine appréhension.

À Katharina, personne n'a vraiment réussi à expliquer comment trouver une ferme. À l'école, ça ne fait pas partie de la matière enseignée et les conseillers qu'elle a consultés n'avaient rien d'intelligent à lui dire. Qu'elle avait de bonnes chances de trouver un mari paysan. Pour beaucoup d'entre eux, une femme comme Katharina serait comme le beurre et l'argent du beurre, vu qu'elle connaissait son affaire. Le fait qu'elle ait déjà un partenaire charpentier ne les intéressait pas.

Tout le monde sait qu'une reprise de ferme est un sujet délicat. Il y a une tonne d'histoires, où la reprise a causé des problèmes familiaux: un bagage de connaissances différent, des intérêts divergents, des contextes changeants – ça crée des tensions.

C'était donc par hasard que Katharina a appris l'existence de Charles de Suchy. C'était Lisa de la fromagerie qui lui en a parlé. Charles allait prendre sa retraite dans un an et ses enfants ne voulaient pas reprendre la ferme. «Ce serait quelque chose pour vous», a dit Lisa. Le week-end d'après, Katharina et Thomas se sont rendus à Suchy en vélo. Elle a pris son courage à deux mains pour ne pas fuir devant le regard de Charles. Il voulait rien entendre. Il la regardait comme si elle était une violeuse de sépulture. Et elle s'est sentie comme telle. Comment demander à un paysan, si on peut avoir sa ferme? Sûrement, elle ne s'y est pas prise de la meilleure façon. Mais elle ne voulait pas abandonner tout de suite et elle a commencé de parler de sa ferme d'apprentissage. Il connaissait la ferme, une bonne ferme. Mais il a coupé court, disant qu'il n'avait pas le temps pour bavarder, une vache voulait vèler. Il lui a dit de revenir dans une semaine pour lui parler de ses projets. Finalement, il était quand même curieux.

Tout à coup, le témoin de température s'allume. «Quelle merde, fallait quand même qu'il surchauffe, ce con! Ben, il n'est pas fait pour la nouvelle faucheuse, ma

foi.» Katharina soupire et s'arrête à l'ombre. Elle boit une gorgée d'eau et récupère son iPhone. Au moins, elle pourra lire le SMS de Thomas. Mauvaises nouvelles: Charles a appelé. La reprise de la ferme tombe à l'eau. Il préfère donner ses terres en fermage, au voisin. Katharina a la gorge serrée.

C'était peut-être trop parfait pour être vrai? Après toutes ces discussions, Charles avait bien compris pourquoi ils voulaient reprendre la ferme à cinq. Laurent voulait cultiver des légumes dès que possible, il avait déjà négocié avec quelqu'un des papiers légumes de la région. Sabine, avec son expérience d'alpage, aurait repris les vaches laitières. Katharina voulait réaliser son rêve de longue date: cuire du pain dans un vieux four de village pour le vendre sur le marché. Elle a déjà commandé le moulin à céréales. Ils avaient aussi prévu de construire une petite fromagerie et un café et de temps en temps une grande fête avec tous leurs amis.

Même le financement était déjà assuré. Ils ont créé une association responsable des terres et constaté avec bonheur qu'il y a beaucoup de Suisses qui croient à l'agriculture suisse et sont prêts à investir dans son avenir. Katharina étant assez jeune, elle aurait touché l'aide initiale de la Confédération. C'était peut-être un peu serré, mais ils auraient sûrement réussi.

Toutes ces heures investies pour l'organisation; les discussions avec Charles, avec ses enfants, avec les voisins, la commune, les offices, avec tous ces gens qu'il fallait convaincre que leur groupe hétérogène peut reprendre une ferme. Sans aide, Katharina n'y serait jamais parvenue. Elle est apprentie, après tout, ce qui signifie qu'elle n'a qu'une fin de semaine sur deux de congé. Un autre miracle, c'est le soutien de Thomas. Il ne l'a pas quitté.

Et maintenant, tout est à recommencer. Lire les petites annonces dans l'Agri, dans Terre et Nature, dans le Schweizer Bauer, le A-Bulletin, la Tierwelt ...

Tandis que le tracteur se refroidit doucement, c'est dans la tête de Katharina que ça commence à bouillir. Elle tourne en rond et elle sent la fatigue écrasante, accumulée au cours des derniers mois. Elle a envie d'aller à Berne avec son tracteur, pour aller y exprimer sa déception d'une façon ou d'une autre. On n'arrête pas de leur mettre des bâtons dans les roues et personne ne veut croire à leur projet. Mais ce ne sont pas des rêves stupides! Il s'agit de denrées alimentaires, d'un droit fondamental.

Katharina est convaincue qu'il faut créer un endroit où les gens qui veulent se lancer dans l'agriculture reçoivent un soutien pour créer des liens et accéder aux informations nécessaires. Lorsqu'un paysan cesse son activité, il faudrait que la vulgarisation agricole lui montre non seulement comment répartir ses terres entre les voisins, mais aussi, comment préserver la ferme ou comment trouver des néoruraux pour démarrer un nouveau projet.

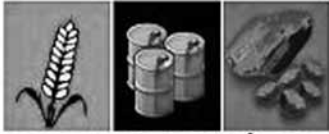
Apparemment, la plus grande difficulté à surmonter est le fossé entre l'ancienne et la nouvelle génération et l'absence de confiance. Certes, il faut s'habituer aux nouvelles formes d'agriculture, mais elles ont un potentiel énorme pour la production de denrées alimentaires et aussi pour la structure sociale dans les villages.

15-16 AVRIL/ LAUSANNE

Stop à la spéculation sur les biens alimentaires

Du 15 au 17 avril 2013, l'Hôtel Beau Rivage Palace à Lausanne accueille la deuxième édition du Sommet mondial des matières premières organisé par le Financial Times (FT- Global Commodities Summit 2013) qui réunit les plus grandes sociétés de trading, banques d'investissement et groupes spécialisés dans le secteur des matières premières à l'échelle mondiale.

COLLECTIF CONTRE LA SPÉCULATION



SUR LES MATIÈRES PREMIÈRES

Ce n'est pas un hasard si cet événement se tient en Suisse: au cours de ces dix dernières années, de nombreuses sociétés de négoce se sont installées dans l'arc lémanique et le canton de Zoug, transformant notre pays en une véritable plaque tournante du commerce mondial des matières premières.

Dans ce contexte, plusieurs associations, organisations, groupes politiques, atterrés par les informations qu'ils reçoivent régulièrement du terrain, ont

formé un Collectif. Uniterre en fait partie.

Ce qui est dénoncé:

- La spéculation fait exploser les prix des denrées alimentaires
- Les avantages fiscaux et la fuite des capitaux plongent les pays producteurs dans la misère
- L'accaparement des terres prive les paysans de leurs moyens de subsistance
- L'extraction et l'exploitation des matières premières entraînent les violations des droits humains et la destruction de l'environnement dans les pays producteurs

Les revendications du collectif au Parlement, au Conseil fédéral ainsi qu'aux autorités cantonales :

- ◇ De créer les bases légales pour que les entreprises ayant leur siège en Suisse respectent les droits humains et

l'environnement partout dans le monde; ◇ pour que les victimes de violations des droits humains et des normes environnementales aient la possibilité de porter plainte en Suisse pour obtenir réparation; ◇ pour interdire toute spéculation sur les matières premières agricoles ;

◇ Prendre des mesures pour que les compagnies multinationales publient l'intégralité des paiements qu'elles effectuent au profit des États, afin d'empêcher corruption et détournement de fonds;

◇ Prendre des mesures pour la transparence des flux financiers;

◇ D'empêcher l'accaparement des terres en cessant de le cautionner par l'accueil sur le sol helvétique des sociétés transnationales qui le pratique;

◇ D'abolir les privilèges fiscaux accordés aux sociétés transnationales;

◇ De reconnaître le droit coutumier

à la terre des petits paysans et des peuples autochtones, ainsi que le droit des peuples à la souveraineté alimentaire et au refus de projets extractifs.

La caravane rejoindra la manifestation.

Programme:

13 avril: Forum à la Maison de quartier sous gare, 50, av. Ed. Dapples, tables-rondes et débats:

- 13:30: la Suisse, paradis des sociétés de négoce
- 15:00: Résistances et luttes des populations touchées
- 18:00: campagnes en cours
- 19:00 repas local
- 20:15: grand débat

15 avril: Venez manifester! 17:30, Place St-François

www.stop-speculation.ch



17 AVRIL/ GENEVE

Journée internationale des luttes paysannes

Pour le lancement de ses 20 années de luttes à venir, La Via Campesina appelle à une journée de mobilisation massive le 17 Avril, journée Internationale des Luttes Paysannes, pour reprendre possession de notre système alimentaire qui, de plus en plus, est pris en otage par les multinationales.

Place de la Navigation (Pâquis) - Pour une agroécologie de proximité - plus de paysannes et de paysans

Les politiques agricoles et la libéralisation des marchés ont déjà fortement détruit l'agriculture paysanne et les structures locales de transformation. Afin de garder des filières de production locales qui partent du paysan, de la paysanne et passent par le transformateur (boucherie, meunier, laiterie, boulangerie, huilerie, etc.) les consommateurs et consommatrices doivent se mobiliser pour regagner la maîtrise sur leur nourriture.

En adhérant à une **initiative d'agriculture contractuelle de proximité**, les consommateurs et consommatrices peuvent défendre une agriculture libre et solidaire et développer une réelle agroécologie.

A Genève, les projets démesurés d'urbanisation prévus dans le plan directeur 2030 doivent être stoppés et l'accès à la terre pour les jeunes paysans et paysannes doit être favorisé.

L'État doit être une instance qui fixe le cadre et les règles du marché pour permettre aux paysans et aux paysannes de gagner leur vie avec la production nourricière. Il doit imposer des normes sociales et environnementales pour les produits importés et équilibrer le rapport de force dominé par la grande distribution. Adhérez au syndicat Uniterre pour défendre les paysans et les paysannes et la souveraineté alimentaire.

La SOUVERAINETE ALIMENTAIRE n'est pas un LABEL pour vendre des produits de niche, c'est un MOUVEMENT... alors engagez-vous!

Champ des Filles

Tout a commencé le dimanche 17 avril 2011, à 11h tapantes. Malgré les coups de fil menaçants de la police genevoise, plus de deux cents personnes se sont retrouvées en plein cœur de la zone industrielle de Plan-les-Ouates. Entre les immeubles de verre des compagnies horlogères s'étendait un champ en friche de trois hectares. Nous étions là pour redonner vie, pour une journée au moins, à ce champ abandonné depuis trop longtemps. L'occupation de cette parcelle s'inscrivait dans le cadre d'un mouvement international de luttes paysannes et de réappropriations de terres, un combat de longue haleine contre l'industrie agro-alimentaire.

Deux saisons et un contrat plus tard, les filles du champ continuent leur bout de chemin et, malgré les limaces et l'avancée du béton, comptent bien profiter de 2013 pour continuer à se retrouver autour de plantons, de repas, d'autoconstruction et bien d'autres activités qui font vivre cette parcelle survivante de la zone industrielle de Plan-les-Ouates pour quelques années encore.

Comme nos camarades de Notre-Dame-des-Landes et du Potager de Lentillères en France, de Heathrow en Angleterre, de Mirafiori en Italie et bien d'autres, nous cherchons à opposer notre détermination collective, notre inventivité et notre désir de vivre et de partager des moments précieux à l'amour du vide, de l'argent et du béton. Laisser une telle terre en friche, à la merci des spéculateurs, est un crime, la vie sur ce champ occupé est plus riche que tous les portefeuilles immobiliers. Elle est riche des rencontres et des activités qui s'y déroulent. Nous partageons des techniques agricoles pour développer notre autonomie. Nous cuisinons et nous mangeons collectivement en échangeant des recettes originales de légumes oubliées. Nous projetons des films et des documentaires oubliés des salles de cinéma. Tout cela se passe sans échange monétaire, sans carte de membre.



Programme

17h: arrivée de la caravane aux Pâquis, action symbolique, prises de parole et repas offert jusqu'à 19h

19h: Départ à vélo pour le champ des Filles pour le 2ème anniversaire d'occupation et de culture de cette friche industrielle à Plan-les-Ouates.

Accès: Place de la Navigation (Pâquis), puis zone industrielle de Plan-les-Ouates (arrêt ZIPLO bus 23)

Organisation: section Uniterre-GE et collectif du Champ des Filles

SEMAINE DU GOÛT 2013

Uniterre, partenaire de la Semaine du Goût dès 2013



SEMAINE DU GOÛT
GENUSSWOCHE
SETTIMANA DEL GUSTO

La Semaine du Goût est un événement national de promotion de l'éducation au goût, des produits locaux de qualité et de notre patrimoine culinaire. Elle aura lieu du 12 au 22 septembre 2013. Chaque année, il y a plus de 1500 activités, répertoriées dans le magazine de la Semaine du Goût publié en trois langues.

Uniterre se réjouit de ce nouveau partenariat entre le syndicat paysan et l'Association pour la promotion du Goût, qui scelle nos objectifs communs et indissociables du «Bien manger, bien produire». Uniterre devient ainsi partenaire de la Semaine du Goût aux côtés de Bio-suisse, l'école hôtelière, l'association AOC-IGP, Pro Specie Rara, FRC, Fourchette verte et Slow Food.

Un brunch du Goût

Uniterre propose d'organiser un Brunch du Goût pendant cette semaine, sous la forme de visites de fermes dans tout le pays, afin de permettre aux consommateurs de partager les préoccupations du syndicalisme paysan, d'aller

à la rencontre avec les producteurs et vivre un moment de convivialité.

Des événements en collaboration fermes-écoles ou producteurs-artisans peuvent aussi faire partie des activités que vous pouvez organiser.

Nombreux sont les membres d'Uniterre qui ont développé la vente directe. Celle-ci leur a apporté des solutions économiques mais a aussi été une source de réflexion importante pour réorienter la démarche globale de leur ferme. Ce brunch pourra donner une visibilité à ces fermes porteuses de souveraineté alimentaire et démontrer au grand public que la solution ne se trouve pas uniquement dans la productivité.

Cher-e-s membres, participez en nombre à ce brunch qui, nous l'espérons, s'inscrira dans la durée!

Infos pratiques

Délais d'inscription:

Les fermes souhaitant participer à la Semaine du Goût en organisant un brunch/une activité doivent s'inscrire avant le 30 avril sur www.gout.ch www.genusswoche.ch ou www.settimanadelgusto.ch et transmettre leur participation au secrétariat d'Uniterre: info@uniterre.ch

Les membres d'Uniterre bénéficient de la gratuité des frais d'inscription (200Frs) pour les événements qu'ils organisent. Uniterre présentera les exploitations participantes dans ses journaux de juin et juillet-août et mettra à disposition du matériel d'information pour chaque ferme organisatrice.

Plus d'info :

www.gout.ch et www.uniterre.ch N'hésitez pas à contactez le secrétariat Uniterre: 021/601 74 67

L'AGENDA

CAMPAGNE NATIONALE

8-17 avril: Caravane pour la Souveraineté alimentaire de Wädenswil à Genève: www.velokarawane.ch

SECTION VAUD

13 au 15 avril, Lausanne: Mobilisation contre le commerce des matières premières:

- samedi 13 avril: forum, 13h30-22h, maison de quartier sous-gare.

- lundi 15 avril: manifestation, 17h30, Place Saint-François. www.stop-speculation.ch

Mardi 23 avril, Lausanne à 20h:

Conférence-débat sur l'avenir de notre système alimentaire. Projection du Film Food INC, suivi d'un débat animé par Isabelle Moncada de la TSR. Lieu: Maison de quartier sous-gare, Avenue Édouard Dapples 50, 1006 Lausanne

INTERNATIONAL

15-17 avril, Assemblée générale d'ECVC, Canaries.

6-13 juin: VIème conférence internationale de la Via Campesina à Djakarta.

Plus d'info: www.uniterre.ch > Agenda

Crise du lait : pour des états généraux au niveau national

Les sections d'Uniterre avec BIG-M organisent des tables rondes dans les régions afin de relancer le débat de la gestion de l'offre. Les divers problèmes liés à la segmentation des marchés et les discussions autour de la libéralisation de la «ligne blanche» font craindre une aggravation prochaine de la crise laitière déjà extrêmement violente aujourd'hui pour la très grande majorité des exploitations.

A Vuisternens-devant-Romont et à Delémont, les conférences-débats ont regroupé respectivement 80 et 60 personnes. Y sont intervenus des responsables d'Uniterre, Peter Gfeller, Président démissionnaire de la FPSL,

des responsables des fédérations régionales, des représentants des Chambres d'agriculture et Evelyn Dudda, journaliste indépendante.

Peter Gfeller, a brossé sa vision de la problématique et a notamment mis en exergue l'asymétrie des forces entre des producteurs divisés, en concurrence au sein de leur organisation régionale, et leurs quelques acheteurs actifs au plan national et international. Il s'est montré partisan d'une concentration de l'offre afin de renforcer la position des éleveurs au sein de l'IP-lait. Madame Dudda a décortiqué avec pertinence et analyses les mécanismes que l'industrie laitière a mis en place pour capter la plus-value

aux paysans depuis ces dernières années et a condamné la segmentation du marché laitier. M. Benoît de Prolait s'est positionné fortement en faveur d'une gestion des quantités par les producteurs. M. Vonlanthen de la FSFL a mis en avant les avantages de l'interprofession du Gruyère dans la gestion des quantités de fromage. Il pense que les producteurs de lait d'industrie pourraient s'en inspirer. M Eggenschwiler de la Miba s'est montré inquiet de la situation du marché mais a concentré son discours sur les problèmes de solidarité internes à la Miba, sans vraiment se positionner sur les liens à construire entre OP et OPU au plan national.

Malgré le peu d'optimisme des intervenants, M. Bezençon d'Uniterre et M. Locher de BIG-M ont rappelé que des sondages faits auprès des producteurs montrent qu'ils sont à une très forte majorité favorables à une gestion de l'offre coordonnée au plan national. Afin que cette majorité silencieuse puisse à nouveau faire entendre sa voix, les organisations que sont Uniterre et BIG-M proposent d'organiser «des états généraux du lait» au plan national. L'objectif étant de faire le point sur la situation et de rallier sous la bannière «gestion de l'offre», toutes les familles paysannes et les organisations qui y sont favorables.

D'autres dates de conférences sont en préparation dans le canton de Vaud et de Neuchâtel.

Responsable du journal:

Anne Gueye-Girardet, a.gueye@uniterre.ch

Illustrations: S. Cardoli (p.2, 6), S. Jordi (p.3, 4, 5)

Impression: Imprimerie du Journal de Sainte-Croix et Environs, 1450 Sainte-Croix, Tél. 024 454 11 26

Secrétariat du syndicat:

Uniterre, av. du Grammont 9, 1007 Lausanne.
Tél: 021 601 74 67, Fax 021 617 51 75,
Courriel: info@uniterre.ch

Abonnements et changements d'adresse:

Aline Franel, 2105 Travers Tél. 032 863 20 92, a.franel@uniterre.ch

Membre de soutien: Frs. 400.-; Membre actif paysan et sociétés: Frs 200.-; Membre sympathisant non paysan: 150.- CCP 17-6872-4, Banque Raiffeisen, Compte Uniterre No 28496.55, 1564 Domdidier

Commission «par l de lait, 1.- pour le paysan» et Commission grandes cultures et viande: Nicolas Bezençon, 021 601 74 67 n.bezencon@uniterre.ch

Commission internationale Uniterre:

Rudi Berli, av. des Gares 15, 1201 Genève et Anne Gueye-Girardet, ciu@uniterre.ch

Coordination Européenne Via Campesina: Anne Gueye-Girardet, a.gueye@uniterre.ch

Commission vente directe:

Nicolas Bezençon, n.bezencon@uniterre.ch

Commission jeunes-accès à la terre:

Valentina Hemmeler Maïga, v.hemmeler@uniterre.ch